



LA RONDE DE NUIT DE PETER GREENAWAY

Ancien élève aux Beaux-Arts, Greenaway envisage son œuvre dans une filiation avec le 17^{ème} siècle. L'esthétisme emprunte aux peintres de l'époque qui travaillent l'intrusion lumineuse au sein de l'obscur, tels Rembrandt et Vermeer. Pour pointer le cérémonial de la comédie humaine, le cinéaste signale l'artifice de sa mise en scène.

Le film trace la genèse d'un tableau de Rembrandt, fort bien payé par des bourgeois pour être immortalisés sur la toile. Mais, au cours de la création, l'artiste se révolte contre la caste vaniteuse des puissants, dont la brillance laisse apparaître l'ombre de la décadence, dans un univers où la vertu de façade recouvre le vice.

Diatribes sociale, le film met aussi en lumière les conditions de la création, qu'on soit peintre ou cinéaste, d'hier ou d'aujourd'hui. Loin des clichés enjolivés, l'artiste est ici pragmatique : il parle de ses besoins d'argent, de ses désirs charnels, de son rapport au pouvoir, de tout ce qui fait l'Homme au sein du quotidien. Quant au clair-obscur de la peinture, elle souligne la quête de lumière au sein d'une sombre société.